

Femmes scolarisées : L'avenir

La femme n'est pas seulement, comme on aime le répéter, la moitié de l'homme, elle est comme l'a justement dit Simone De Beauvoir son avenir. Et un avenir, cela se construit. Car la femme reste avant tout prisonnière des jougs psychologiques qui l'emprisonnent depuis des siècles et qui condamnent tout son entourage. Il est donc d'abord essentiel, si on veut libérer la femme, si on tient à la voir participer à l'œuvre nationale, de l'envoyer à l'école. Là, elle prendra les premières potions qui la libéreront peut-être de l'exclusion.

■ PAR HOURIYA MINT MOULAYE IDRISSE

Mais la scolarisation des filles rencontre des obstacles d'ordre culturel et économique. L'action qu'entreprennent l'Etat, la société civile, les organisations internationales vise donc d'abord à relever ces barrières.

Au cours de ces dernières années, la société internationale s'est fortement engagée à mettre en place des mécanismes ayant pour objectif l'amélioration du statut socio-économique et juridique des femmes.

La Mauritanie a soutenu ces efforts internationaux et a adopté des orientations politiques qui intègrent la promotion des droits sociaux, économiques et culturels des femmes mauritaniennes.

Pays multiculturel, la Mauritanie retrouve une certaine cohésion sociale dans la religion musulmane, pratiquée par la quasi-totalité de la population.

La croissance démographique reste importante avec un taux de 2.9% par an.

La population mauritanienne est majoritairement jeune, 46% des mauritaniens ayant moins de 15 ans.

Une population diversifiée, en croissance, jeune mais aussi une population qui dévalorise la scolarisation des filles.

Les études sur les contraintes à la scolarisation des filles montrent qu'elles ont de grandes difficultés à poursuivre leurs études, à se maintenir dans le système éducatif et à réussir aux examens de fin de cycle.

Les raisons de ce constat sont multiples, interactives et résultent surtout du contexte socio-économique et socio-culturel.

Les principales causes de la déperdition scolaire des filles sont essentiellement :

- L'extrême pauvreté des parents et des coûts de scolarité très élevés pour la plupart des familles. L'essentiel des frais de scolarisation incombe aux populations (achat des fournitures, participation à la construction et à l'entretien des bâtiments scolaires...).

- La distance à parcourir entre le collège situé dans les villes et le lieu de résidence pose un sérieux problème pour les filles ainsi que pour les parents qui craignent pour la sécurité de leur enfant.

- Le rapport de l'Enquête Démographique et de Santé en Mauritanie publié en 2001 a montré qu'au niveau secondaire, plus d'une jeune femme sur quatre (27%) quitte l'école pour se marier ou parce qu'elle est enceinte.

Notant que les femmes se marient pour la première fois en moyenne à 17.1 ans et le rôle de la famille dans le choix de l'époux est important ce qui fait que 43% des mariages sont issus d'une volonté familiale.

- Les tâches domestiques que les adolescentes doivent assurer traditionnellement, tout au long de la journée, que se soit dans leur famille ou même chez les parents qui les accueillent en ville.

- Le nombre réduit de femmes enseignantes au niveau de l'enseignement secondaire, en 1998-1999 les femmes ne représentaient que 12.7% des enseignants du 1er cycle et 7.1% des enseignants du 2ème cycle.

- Les représentations sociales discriminatoires de l'identité et du rôle de la femme, avec pour corollaire la dévalorisation des études des filles.

- Les attitudes sexistes et les stéréotypes véhiculés par les contenus des programmes et des manuels scolaires, renforçant les représentations traditionnelles.

- Les comportements et commentaires des enseignants où souvent disparaissent des messages discriminatoires et désobligeants à l'égard des filles.

On constate une chute flagrante des effectifs des filles entre le cycle primaire et le cycle secondaire, le taux brut de scolarisation des filles passe de 83.5% dans l'enseignement du premier degré à 14% en moyenne au niveau de l'enseignement secondaire.

- 08 filles sur 10 sont inscrites au primaire

- 03 sur 10 arrivent au secondaire

- 1 fille sur 10 continue dans le secondaire

- seules 73 sur 1000 obtiennent le baccalauréat.

On constate donc des abandons qui s'élèvent à 92.7%. Et remarque également un écart très important entre le taux de réussite des filles et celui des garçons. En 1999, à l'échelle nationale, le taux

de réussite des garçons au baccalauréat était de 21%, contre 9.9% pour les filles.

Les problèmes auxquels font face les filles au niveau scolaire, font partie de toute une dynamique où les facteurs socioculturels, scolaires et institutionnels se chevauchent.

Conscient du fait que l'éducation joue un rôle primordial dans le développement, l'Etat mauritanien fait de l'éducation une priorité nationale, liée directement à la croissance économique.

Dans le cadre de l'effort du gouvernement et du fait de son rôle spécifique dans la promotion de la femme, le Secrétariat d'Etat à la Condition Féminine a entrepris

plusieurs campagnes de sensibilisation en faveur de l'éducation des filles. Les facteurs les plus importants de son action sont d'une part que les solutions proposées concernent souvent la localité et sont spécifiques au contexte. D'autre part que les autorités traditionnelles, politiques et religieuses participent aux activités du projet.

Ces campagnes de sensibilisation ont des retombées positives et pourraient être menées par les communautés en vue de participer activement aux activités liées à l'éducation en générale et à la scolarisation des filles en particulier.

Progresser rapidement la scolarisation des filles dans le cycle de l'enseignement secondaire, renforcer leur autonomie en vue de leur permettre de participer efficacement au développement socio-économique, coordonner et harmoniser les mesures visant à

promouvoir et à assurer l'égalité entre les sexes de manière systématique et dans tous les domaines tels sont les objectifs que nous voulons atteindre.

Les Associations de Parents d'Elèves sont de vrais acteurs au sein de la société civile en ce qui concerne le développement de l'enseignement.

Les autorités publiques, ainsi que les organisations nationales et internationales, les considèrent comme des participants à part entière.

Les activités variées que ces associations entreprennent ont un impact très important sur la scolarisation des filles.

La scolarisation totale des filles reste encore un combat qui n'est pas gagné et qui devrait continuer pendant longtemps. Il est pourtant essentiel si on veut rentrer dans le siècle, car une société ne saurait avancer si elle laisse, derrière elle, toute sa moitié. ■

Carte de répartition scolaire particulièrement marquée dans les quatre régions cibles

Régions cibles	Filles enseignement fondamental	Filles enseignement secondaire	Rapport ES/EF%
- Assaba	1 123	336	29.9
- Brakna	1 768	566	32.0
- Gorgol	1 482	373	25.2
- Guidimakha	741	189	25.5
Total National	19 306	6 901	36

Source : Unicef

Diagramme illustrant les taux élevés de déperdition scolaire dans les régions cibles

	1 ^{ère} année	4 ^{ème} année	6 ^{ème} année	Total des diplômées (Bac)	Total des abandons
	1000	574	441	73	
	196	87	368		927

Estimation sur base d'un ensemble reconstitué de 1 000 filles admises en 1ère.

Carte de répartition de la scolarisation des filles dans les régions cibles

Régions	% filles admises/ filles inscrites	% garçons admis/ garçons inscrits
- Assaba	0.8%	15.9%
- Gorgol	6.9%	22.1%
- Brakna	2.8%	18.0%
- Guidimakha	4.2%	32.0%

Source : Unicef